

Printemps des Comédiens

Pagnol en version moules-frites

« Alors, n'est-ce pas, quand le bourgmestre parle trois bouteilles, on apporte le pastis ». On ne le dirait peut-être pas, mais ce récit, fait à grands roulements de R, c'est celui du final de *Manon des Sources*. Oui, oui : *Manon des Sources*, cigales, Provence, œillets. Et, donc, bourgmestre. Mais ce récit, c'est Waas Gramser qui le fait. Waas Gramser, metteur en scène et comédienne de la compagnie flamande *Marius* qui, de Pagnol, s'est fait une exotique spécialité.

Car, le croira-t-on, dans cette Flandre lointaine, Waas Gramser n'avait jamais entendu parler de Pagnol. Un jour, dans sa bibliothèque de prêt, elle tomba sur une pièce qui parlait d'un fils de bistrolier marseillais si amoureux de la mer qu'il en laissait tomber sa petite vendeuse de coquillages. Et elle la trouva si juste, si vraie, si profondément humaine, cette pièce, qu'elle se



Waas Gramser n'avait jamais entendu parler de Pagnol. D. QUET

dit : pourquoi pas ? La compagnie, qui s'appelait alors De Onderneming mit donc *Marius* à son répertoire à côté de Beckett et de Thomas Bernhard.

Ce n'est qu'en songeant à une adaptation en français que Waas Gramser se rendit

compte de quel poids de mythe se chargeait, de ce côté-ci de la frontière, un texte qui relaient des films-monuments de la mémoire nationale. « Mais on n'a jamais été écrasés par les rôles, dit celle qui joue aujourd'hui Fanny, puisqu'on ne connaissait même

pas le nom de Pagnol. Pour nous, c'était un texte et c'était une adaptation parmi d'autres possibles ».

Naturellement, films visionnés, Waas trouve Raimu magnifique, Fresnay sérieux. Elle est moins convaincue par Fanny-Orane Demazis mais il faut bien dire que, depuis des décennies, elle n'est pas la seule. Et c'est donc sans complexe que la compagnie s'attela à un *Marius* joué dans un français zébré d'accent flamand, puis, devant le succès, à *Fanny* et à *César*. Elle est même aller jouer sa trilogie dans le saint des saints : à Marseille, sur le Vieux Port : onze représentations, onze triomphes.

Depuis, la compagnie rebaptisée *Marius*, a joué *Regain*, *Manon des Sources*, *Jean de Florette*. En plein air, toujours – tout récemment dans la garigue entre Montpellier et Sète – et, quand c'est possible, avec le pastis servi par le

bourgmestre aux spectateurs.

L'histoire serait jolie d'un bout à l'autre si, inexplicablement, les héritiers de Marcel Pagnol ne venaient de retirer les droits à la compagnie belge. Plus d'autorisation de jouer la moindre pièce signée Pagnol dans une longue liste de départements où ceux du Midi figurent en bonne place. A peine les héritiers ont-ils consenti à laisser se dérouler les représentations montpelliéraines et trois autres cet été à Aubagne et Gap.

Domage : on aurait tant aimé que ce compagnonnage provenço-flamingand dure longtemps. Après tout, il y a bien un Quai des Belges sur le Vieux Port. ●

J.V.

► La trilogie – en intégrale mais raccourcie par rapport aux pièces initiales – est donnée d'aujourd'hui au 18 juin au domaine d'O, à Montpellier (19 h). 04 67 63 66 66.